

dès propriétés, inscrit aux projets de tous les partis) et parce que là, surtout, se conservent les traditions ou les légendes sur Karageorges, sur la Serbie, berceau de l'indépendance.

L'unité sous la dynastie n'est donc pas sérieusement combattue. Comment est-elle envisagée du point de vue religieux ?

La rencontre que nous fîmes à Belgrade de Monseigneur Bauer nous suffirait comme indication. L'insistance d'un nouveau collègue, ardent catholique, nous amène chez l'archevêque d'Agram. Ce prélat se montre plein d'espoir au sujet du rapprochement avec les orthodoxes, il nous rappelle le concordat, passé par le Pape en 1913 avec le royaume de Serbie et susceptible de la plus large extension, et termine l'entrevue assez longue par une protestation calme et digne contre les Italiens : « Ils ont expulsé de l'Istrie et de quelques îles ou interné des moines, des prêtres séculiers, tout le clergé d'origine slave... Sa Sainteté est mise au courant... sa décision ne nous est point parvenue... vous êtes assez nombreux pour que l'opinion publique soit informée, si la censure ne continue pas à sévir contre nous ».

Quatre journalistes nous ont, en effet, rejoint : un américain, d'origine polonaise, Chapsky, pour le *Chicago Tribune* et le *New York Times* ; pour l'agence *Radio*, Moonee, un anglais, fils de Slave,